CSP
CENTRE SOCIAL PROTESTANT
VAUD

ÉDITION VAUDOISE - N°02 - JUIN 2025

NOU[S]VELLES

AU CŒUR DU LIEN CONJUGAL

[ÉDITO]

La consultation conjugale est l'une des prestations fondatrices du CSP Vaud. En 1961, notre premier rapport d'activités soulignait déjà l'ampleur du défi : «Les conflits conjugaux constituent […], à l'époque actuelle, le problème social numéro un, pour lequel ni les individus ni les institutions ne sont encore suffisamment préparés […].» Aujourd'hui encore, le Service consultation couple et famille (CCF), bien qu'étant le plus petit des six services sociaux du CSP Vaud en termes d'effectifs, reste un pilier de notre mission. Porté par quatre conseillères conjugales, il continue d'accompagner les couples et les familles confrontés à des difficultés relationnelles, affectives ou parentales.

La reconnaissance institutionnelle de ce travail s'est affirmée en 1988, avec l'inscription dans le Code civil suisse de l'obligation pour les cantons de proposer des services de consultation conjugale et familiale. Le Canton de Vaud a légiféré dans ce sens en 1990, lançant un véritable programme public de soutien aux couples. Le CSP Vaud en est l'un des deux acteurs avec PROFA.

Depuis plus de 60 ans, notre défi demeure inchangé : faire évoluer notre accompagnement au rythme des transformations sociales, familiales et sociétales. Les articles de ce numéro en témoignent ; ils illustrent à la fois les mutations de la société et la constance des besoins. En 2025, comme en 1961, les tensions conjugales et familiales demeurent un enjeu social central.

Comme nombre de nos prestations soutenues par le Canton, le financement public ne couvre pas l'ensemble des coûts. Votre soutien est donc essentiel : il permet de garantir l'accessibilité, et, surtout, la gratuité de cet accompagnement pour les couples aux ressources limitées.

Merci de votre fidélité et bonne lecture.

Bastienne Joerchel, directrice

[ACTU]

LES COUVERTURES DES DÉPLIANTS DES SERVICES FONT PEAU NEUVE

Adieu les pictogrammes. Dès cet été, les dépliants des services du CSP Vaud arboreront des illustrations originales. Une évolution née d'un constat simple : les pictogrammes ont fait leur temps ; ils ont perdu de leur pertinence. L'objectif ? Permettre une compréhension immédiate des thématiques ou du public visé par les prestations proposées, sans enfermer les personnes dans des cases.

Un processus participatif impliquant les services et un panel d'ex-usagères a accompagné l'élaboration des nouvelles illustrations. L'équipe communication, l'illustrateur Enrique Spacca et le graphiste Jean-Claude Haymoz ont bénéficié de la mobilisation de cette intelligence collective. Résultat : une boussole (Service social polyvalent), un labyrinthe (Service social pour les immigré·e·s – La Fraternité), un puzzle cabossé (Service consultation couple et famille), une lampe qui éclaire les questions d'un·e jeune (Jet Service), une scène de consultation juridique autour d'un livre de loi. Enfin, un accueil où l'écoute et la clarification de la demande précèdent l'information et/ou l'orientation.

Un des enjeux a été de trouver une symbolique qui facilite la compréhension de la spécificité de chacun de nos services, en étant le plus inclusif possible. Pari tenu : les services se reconnaissent, les personnes concernées aussi. Ces illustrations figureront sur les dépliants des services et dans le Rapport d'activités 2024. Un projet sur mesure qui prouve, de nouveau, que la création collective est une marque de fabrique au CSP Vaud.

Nour El Mesbahi, responsable communication et recherche de fonds

[ACTU]

LA PAUVRETÉ N'EST PAS UN CRIME (QUOIQUE…?)

En 2020, la conseillère nationale Samira Marti déposait l'initiative parlementaire «La pauvreté n'est pas un crime». En réaction aux durcissements de la Loi sur les étrangers et l'intégration (LEI), elle demandait que des autorisations de séjour ne puissent plus se voir rétrograder ou révoquer en cas d'aide sociale, après dix ans de séjour ininterrompu en Suisse. En clair, il s'agissait de protéger les personnes durablement installées et de faire reculer le non-recours des personnes concernées. Largement plébiscitée par une alliance d'organisations diverses et par une pétition, elle est soutenue par le Conseil national en 2022, puis par le Conseil des États en 2023.

Malgré cela, CSP.ch regrette que l'avant-projet de mise en œuvre soumis à consultation en février 2025 ne corresponde plus ni à l'esprit, ni à la visée de l'initiative.

En effet, aucune amélioration fondamentale ne se profile, du fait de la suppression complète de la notion de durée et de la centration sur la notion de faute, avec l'introduction de contrôles renforcés. Et ce, alors même que l'aide sociale repose sur le principe de l'indépendance des causes pour se concentrer sur la satisfaction des besoins.

Caroline Regamey, responsable politique sociale et recherche

Comme d'autres acteurs sociaux, CSP.ch a pris position de façon très critique vis-à-vis de l'avant-projet, et a formulé des propositions afin de rétablir l'esprit et la visée de l'initiative : bit.ly/4dIM5ss

[DOSSIER]

UNE JOURNÉE AVEC UNE CONSEILLÈRE CONJUGALE

Depuis plus de 50 ans, le CSP Vaud accompagne couples et familles en difficultés. Une journée-type éclaire l'évolution de son service *ad hoc*.

8H00 – DÉMARRAGE DE LA JOURNÉE

Yverdon-les-Bains. Mme Patricia Tombois, conseillère conjugale du Service consultation couple et famille, se replonge dans ses notes et hypothèses de travail identifiées au fil des premiers entretiens. «Notre mission est de travailler la dynamique relationnelle, précise-t-elle. Nous aidons le couple à réfléchir sur ce qu'ils font ensemble en tant que couple – pas uniquement elle d'un côté, lui de l'autre.»

Camille* et David, 32 ans, arrivent pour leur troisième entretien. «C'est lorsque, dans le couple, ils viennent tous les deux, que la consultation prend tout son sens. Ils créent les difficultés ensemble ; ils les résolvent ensemble», relate la thérapeute. Il y a quarante ans, une part importante des consultations était dispensée à des personnes seules ; aujourd'hui, 9 couples sur 10 franchissent la porte à deux.

10H15 – ACCUEIL SANS OBSTACLE FINANCIER

Le deuxième couple arrive, sans moyens de payer leur consultation. «Le coût des consultations ne doit jamais être un frein, rappelle la professionnelle. Ici, le premier entretien est gratuit ; ensuite, une participation indexée aux revenus peut être demandée. La gratuité est également possible pour la suite.» En 1988, la révision du Code civil (art. 171 et 172) a incité chaque Canton à créer un service de consultation conjugale «sans discrimination d'aucune sorte». Le CSP Vaud fut l'un des premiers à répondre présent.

11H45 – ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT

Dans la bibliothèque de la salle de consultation, les livres anciens (*Comment «sauver» son mariage*, 1977) côtoient des livres plus récents (*L'art d'être coparents*, 2020). La stigmatisation du divorce a reculé. Mme Tombois confirme : «La conjugalité et la parentalité ont longtemps été indissociables : on restait ensemble "pour les enfants". Aujourd'hui, les couples distinguent bien ces deux fonctions et cette différenciation amène parfois à envisager une séparation. On arrive au bout du chemin de notre couple, mais on continue à rester des parents pour nos enfants… Cela ne va pas sans difficulté ni souffrance.»

14H00 – CONTENIR LA COLÈRE, POSER LE CADRE

Mme Tombois mène une séance avec un couple et la tension monte. «Nous offrons un espace sécurisé : la colère peut s'exprimer, la violence non. Si les débordements empêchent le travail, nous suspendons l'entretien et redéfinissons les règles.»

Quand la conseillère décèle une situation d'emprise, elle oriente la personne victime vers des structures spécialisées, par exemple MalleyPrairie.

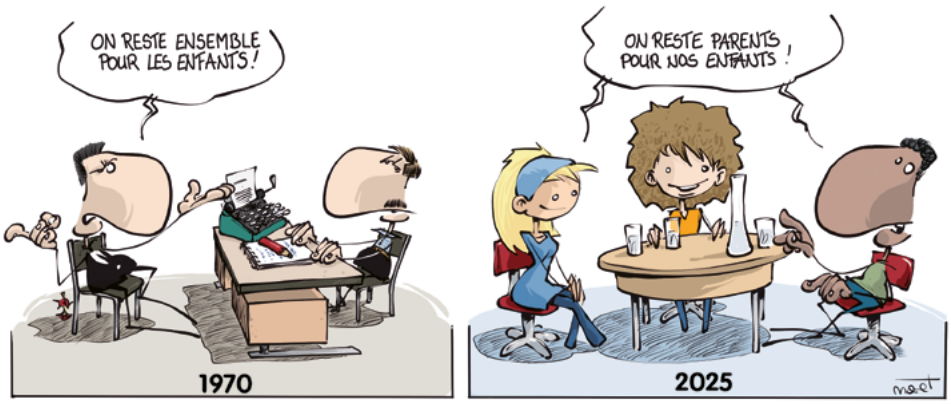
15H30 – LA DIVERSITÉ DES COUPLES

Les formations (DAS de la HES-SO Genève, supervisions) ont nourri la pratique face à la variété des situations des couples : recomposés, de même sexe, confrontés à la violence, pluriculturels… «Chaque partenaire arrive avec sa vision du couple : rôle de chacun·e, place des enfants, normes culturelles… Notre tâche est d'aider le duo à construire sa règle du jeu, sans jugement, explique la thérapeute. Cette diversité enrichit notre pratique.»

Un couple interculturel – Ludivine* et Guillermo – aborde justement la question des valeurs éducatives. Le cadre posé par la conseillère conjugale offre l'espace pour discuter ces différences sans que l'un·e prenne le pouvoir sur l'autre dans l'échange.

16H45 – CHIFFRES QUI PARLENT

Avant son dernier rendez-vous, la thérapeute met à jour ses dossiers et la base de données statistiques du CSP Vaud : environ 10'500 personnes aidées et plus de 23'000 consultations dispensées ces 20 dernières années. Le service fêtera ses 55 ans d'existence en 2027. «De plus en plus de partenaires médico-psycho-sociaux et juridiques nous adressent des couples en difficulté. Notre service est devenu une référence au fil des années.»



18H00 – BILAN DE FIN DE JOURNÉE

Mme Tombois ferme son agenda.

«Nous aidons le couple à comprendre sa dynamique, à y voir plus clair quant à son futur, que cela soit ensemble ou séparément», conclut-elle.

Nour El Mesbahi

*prénoms d'emprunt

[DOSSIER]

COUPLE : CULTIVER LE « JE » SANS PERDRE LE « NOUS »

Conseillère conjugale, Jacqueline Gay-Crosier explore les défis de l'individualisation dans le couple, à l'heure où cette dernière prend une place grandissante au sein des modes de relation conjugale.

«Être deux, c'est aussi être trois, rappelle Jacqueline Gay-Crosier, conseillère conjugale au CSP Vaud. Il y a Toi, Moi et Nous.» Une manière simple de rappeler la complexité d'une vie à deux, entre aspirations individuelles et construction d'une identité commune. Dans notre société de consommation et de loisirs, chacun·e cherche à combler ses propres besoins et désirs, à s'affirmer dans ses valeurs et sa vision du monde. Il s'agit de se donner du temps et de l'espace. Pour les couples, cela se traduit parfois par de nouvelles façons de vivre ensemble : deux logements, chambres séparées, temps différenciés.

DE LA DIFFICILE CONCILIATION DU «JE» AVEC LE «NOUS»

Cette individualisation ressort dans d'autres aspects du quotidien, notamment lorsque chacun·e paie ses propres dépenses. Il s'agit davantage de gérer une petite entreprise que d'exercer le don de soi ou de le recevoir. Un peu comme si, dans le jardin de leur relation, chacun·e cultivait sa propre plate-bande. Cette individualisation conduit parfois les conjoint·e·s à faire couple avec ce qui relève plus de soi que de l'autre : travail, ami·e·s, sport, passions ou intérêts culturels, musicaux, etc. En priorisant un mode autonome et indépendant, ces couples ont à trouver un chemin de dialogue pour voir comment, dans le jardin de leur relation, prendre soin de la plate-bande commune du Nous, de sorte qu'elle réponde à leurs besoins en tant que couple. En effet, le risque est grand qu'à trop cultiver l'autonomie, la distance se creuse à l'intérieur du couple, faisant surgir sentiments de solitude et de perte de l'autre.

QUAND LE «NOUS» ÉCRASE LE «JE»

À l'inverse, un déséquilibre existe aussi lorsque le couple ne se préoccupe que de la plate-bande commune du Nous, laissant en friche les plates-bandes individuelles. L'idéal de fusion s'accorde mal avec la différence de l'autre et, si cela fonctionne au début, l'un·e ou l'autre des membres du couple peut être amené·e à éprouver un sentiment d'étouffement/de perte de soi.

Les étapes et les événements de la vie du couple (arrivée d'un enfant, maladie, chômage, infidélité) viennent bousculer ces dynamiques intraconjugales. Ainsi, nous constatons depuis plusieurs années une évolution vers cette tendance à prioriser sa propre satisfaction personnelle. Qu'il s'agisse de couples dits traditionnels ou d'autres, plus ouverts, de couples issus de familles recomposées ou ceux vivant des différences culturelles, religieuses ou sociales importantes, tous doivent trouver une manière de vivre ensemble qui concilie les besoins et les aspirations de chacun·e des partenaires avec ceux de leur relation.

CULTIVER LA BONNE DISTANCE

Cette recherche d'équilibre et de bonne distance passe par le dialogue, le respect des limites, le partage des responsabilités, la création de moments de complicité et la bienveillance. Dans notre société de plus en plus individualiste, l'attention donnée à l'autre, au vivre ensemble et à la solidarité dans les couples et les familles sont un socle et un rempart importants contre les diverses précarités.

Jacqueline Gay-Crosier,
conseillère conjugale et thérapeute de couple

[DOSSIER]

DEUX VISAGES BIEN CONNUS DES COUPLES VAUDOIS PRENNENT LEUR RETRAITE

Marie-France Courvoisier (à gauche) et Jacqueline Gay-Crosier (à droite), conseillères conjugales, tirent leur révérence après des années d'engagement au CSP Vaud. Un parcours au cœur des relations humaines, où écoute, finesse et accompagnement bienveillant ont guidé chaque entretien.

Après respectivement plus de 20 et 10 années passées au Service consultation couple et famille, Marie-France et Jacqueline s'apprêtent à franchir un cap : la retraite. Deux parcours différents, mais une même mission partagée avec conviction : accompagner les couples et les familles dans les crises et accueillir chacun·e, sans discrimination.

Assistante sociale de formation, Marie-France a d'abord travaillé en pédopsychiatrie avant de se tourner vers la médiation familiale, puis de devenir conseillère conjugale. Jacqueline, quant à elle, a enseigné la philosophie avant de s'engager dans le travail social, notamment dans les Points rencontre – des espaces protégés permettant à l'enfant de préserver ou de renouer le lien avec le parent dont il est séparé. Ce n'est qu'ensuite qu'elle s'est formée à l'accompagnement des couples.

Leur expérience, elles l'ont mise au service des autres avec clairvoyance et compétence. Leur regard croisé est éclairant : «Une consultation, c'est une rencontre un peu magique. Les gens nous permettent d'entrer dans leur intimité, de parler de choses qu'ils n'ont parfois jamais abordées ensemble, confie Marie-France. Dire "J'ai mal à mon couple", ce n'est pas aussi évident que de consulter un médecin pour de l'eczéma ou une entorse à la cheville. Souvent, on peine à identifier d'où provient la douleur.»

Jacqueline, de son côté, se souvient : «Un couple m'a dit un jour : "Nous sommes passés par tellement de services sociaux, mais c'est la première fois qu'on nous accueille comme un couple, pas comme deux individus ou de simples bénéficiaires."» Pour elle, cette reconnaissance de la relation pour deux individus qui ne bénéficient pas d'une visibilité en tant que couple dans l'espace public est essentielle, en particulier dans un contexte de précarité.

Au fil des années, les deux professionnelles ont développé une expertise fine des dynamiques relationnelles. Elles savent identifier les ressources d'un couple, comprendre ce qui peut être consolidé, accompagner les crises – qu'elles soient internes ou dues à des facteurs extérieurs. «Il s'agit de faire preuve de créativité, d'aider chacun·e à trouver comment faire avec les épreuves que traverse le couple», résume Marie-France.

Le CSP Vaud exprime toute sa gratitude à Marie-France et à Jacqueline pour leur sens de l'écoute et leur professionnalisme. Leur départ marque la fin d'un chapitre, mais l'empreinte de leur travail restera inscrite dans l'histoire du service.

[DOSSIER]

RETROUVER UN ESPACE POUR SE PARLER

Depuis près d'un an et demi, Valentina* et Rayan sont suivis par une conseillère conjugale du CSP Vaud. Dans cet entretien, ils évoquent ce que cette démarche leur a apporté.

Pourquoi avoir pris la décision de consulter une conseillère conjugale ?
Valentina : On avait besoin de mieux communiquer.
Rayan : L'idée nous est venue à la suite d'une grosse dispute. On n'arrivait pas à sortir de certains schémas de communication. On voulait avoir des conseils d'une spécialiste, pour que nos échanges soient moins frontaux, plus posés.

Qu'est-ce que cela a changé dans votre relation ?
Rayan : On a appris à désamorcer les tensions avant qu'elles ne deviennent des disputes.
Valentina : Et à exprimer nos besoins et nos ressentis plus clairement. Il y a eu une vraie évolution dans notre manière d'échanger.

Recommanderiez-vous ce service ?
Valentina : On l'a déjà recommandé à des ami·e·s. Parfois, on se retrouve dans des impasses. Cet accompagnement a été une vraie aide. Et on a beaucoup apprécié l'accueil du CSP Vaud. C'est aussi très précieux que ce type de service soit accessible financièrement.
Rayan : Pour nous, c'était déterminant. Sans cette accessibilité, on n'aurait peut-être pas franchi le pas. C'est essentiel que tout le monde puisse prendre soin de son couple, quel que soit son budget.

* prénoms d'emprunt

[DOSSIER]

SOUTENIR LES COUPLES, RENFORCER LES LIENS

Porté par l'État de Vaud, le Programme cantonal d'aide et de conseils pour les couples repose sur un partenariat solide entre le CSP Vaud et PROFA qui mettent à disposition des prestations accessibles, professionnelles et de proximité, dont la ligne Info Couples constitue l'un des piliers.

Le quotidien à deux n'est pas toujours simple. Conflits, incompréhensions, épreuves de la vie : autant de situations qui peuvent fragiliser les liens. Pour répondre à ces enjeux, le Programme cantonal d'aide et de conseils pour les couples propose un accompagnement professionnel à toute personne en couple. Financé par l'État de Vaud, ce programme est mis en œuvre conjointement par le CSP Vaud et PROFA, forts de leur longue expertise dans les questions de relation conjugale et d'intimité.

UN ACCOMPAGNEMENT SPÉCIALISÉ ET BIENVEILLANT

Depuis plus de 50 ans, le CSP Vaud accompagne les couples dans leurs questionnements et leurs difficultés relationnelles. Son approche est fondée sur l'écoute, la confidentialité et l'inclusion. Les consultations, disponibles en plusieurs langues, sont assurées par des professionnel·le·s spécifiquement formé·e·s à la consultation de couple. Elles sont données en face-à-face à des couples ou en individuel. Ces prestations sont accessibles à toutes et tous, et tiennent compte de la situation socio-économique des personnes. Le dispositif est déployé dans 11 lieux à travers le canton, garantissant une proximité géographique : Lausanne, Aigle, Échallens, Morges, Nyon, Orbe, Oron, Payerne, Renens, Vevey et Yverdon.

INFO COUPLES : UNE LIGNE POUR ROMPRE L'ISOLEMENT

Point d'entrée privilégié du programme, la ligne Info Couples offre un accompagnement rapide, professionnel et anonyme par téléphone ou par e-mail. Elle permet aux personnes de poser leurs questions, d'exprimer un besoin d'aide ou de faire le point sur leur situation, en toute confidentialité. Cette répondance gratuite constitue une première aide professionnelle avant l'éventuel démarrage d'un travail d'accompagnement sur la durée.

UN PARTENARIAT AU SERVICE DU LIEN CONJUGAL

Le CSP Vaud et PROFA, partenaires du programme cantonal, partagent une vision commune : celle d'un accès équitable à des conseils et un soutien professionnel pour tous les couples, quels que soient leur âge, leur origine, leur orientation ou leur situation. Ensemble, ils œuvrent pour renforcer les capacités relationnelles, prévenir les ruptures et promouvoir une vie de couple épanouie et respectueuse.

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour tout besoin d'écoute, éclaircir une situation et obtenir des pistes de réflexion, contactez la ligne Info Couples :

0840 860 860

info@problemedecouple.ch

Pour obtenir directement une consultation au CSP Vaud :

021 560 60 70

SE FORMER POUR AIDER LES COUPLES

Le DAS (Diploma of Advanced Studies) en Conseil conjugal et thérapie de couple est proposé par VisionS – Centre de formation continue HES Santé-social à Genève. Cela en partenariat avec la fédération romande et tessinoise des services de consultations de couple : Couple+. Ce DAS fait suite au CAS en ConjugalitéS et ParentalitéS. Ce dernier peut être suivi seul ou comme tremplin vers le DAS (places limitées). Cette formation répond aux exigences du référentiel de compétences de Couple+, garantissant une préparation adéquate au métier de conseiller ou conseillère conjugal·e.

Plus d'informations :
bit.ly/das-conseil-conjugal

(LE CSP VAUD VU PAR...)
HANNA LUNIAKINA

Depuis 2022, le CSP Vaud accueille les étudiant·e·s d'un cours d'innovation en travail social donné à la HETSL. Leur objectif est d'expérimenter le développement d'un projet concret pour le CSP Vaud en coconstruction avec des professionnel·le·s et des expert·e·s d'usage. Hanna Luniakina, experte d'usage, livre ses impressions.

Lorsque l'occasion s'est présentée de m'impliquer dans cette démarche, j'ai été tout de suite attirée par l'idée de découvrir les coulisses de Jet Service. Ayant moi-même été suivie par ce service durant plusieurs années, j'étais curieuse de mieux comprendre son fonctionnement, au-delà du point de vue d'usagère. Mon intérêt était aussi lié à une réflexion sur mon avenir professionnel : étant en fin d'études universitaires, j'envisage une orientation vers le domaine social. Cette expérience représentait une occasion concrète d'observer le climat et les conditions de travail dans ce type de structure. Par ailleurs, j'avais précédemment collaboré avec un étudiant de la Haute école de travail social Lausanne (HETSL), dans le cadre d'un appui scolaire. Cela m'a donné envie de découvrir les projets sur lesquels ces étudiant·e·s travaillent. Habituée aux terrains anthropologiques de l'UNIL, j'étais intéressée à découvrir une approche davantage centrée sur l'intervention.

Dans ce projet, j'ai joué le rôle d'une participante active, prenant part aux réunions entre les étudiant·e·s de la HETSL et les professionnel·le·s du CSP Vaud, où les propositions des élèves étaient présentées, discutées, puis affinées ensemble. J'apportais mon regard, notamment sur la pertinence de certaines idées par rapport à l'offre déjà en place à Jet Service. Il m'est aussi arrivé d'être présente lors de séances de travail des étudiant·e·s : j'y ai alors partagé quelques clés de lecture tirées de ma formation, notamment sur la conduite d'un terrain, en espérant nourrir leur réflexion.

Pour les travailleuses sociales de Jet Service, ce projet a été l'occasion rare de recevoir un retour direct sur des aspects concrets de leur travail. Ces échanges ont parfois permis de les rassurer sur l'impact de leurs actions, ce qui est précieux dans un métier où les effets sont souvent difficiles à mesurer.

Ce que je retiens surtout, c'est la grande implication et l'efficacité des professionnel·le·s du CSP Vaud. J'en avais déjà conscience, mais cette immersion a renforcé mon admiration. Leur travail est d'une grande richesse réflexive : elles ajustent sans cesse leurs pratiques, tout en tenant compte des contraintes matérielles, institutionnelles et politiques. Elles restent ancrées dans le réel, au plus proche des besoins des personnes qu'elles accompagnent. Cette lucidité, alliée à une forte cohésion d'équipe, fait du CSP Vaud un lieu où professionnalisme et engagement humain se conjuguent pleinement.

Hanna Luniakina, experte d'usage

VOTRE DON FAIT LA DIFFÉRENCE

Avec un don de Fr. 50.-, vous permettez à une personne en difficulté d'être accueillie et écoutée par notre Service de l'Accueil.

Avec un don de Fr. 100.-, vous offrez une consultation sociale gratuite permettant, par exemple, à une personne de s'organiser et de rétablir son budget.

Pour réaliser un don, merci d'utiliser en priorité le bulletin QR joint à ce journal ou l'IBAN suivant avec la mention «don» :

CH09 0900 0000 1000 0252 2

MERCI !

(MON JOB AU CSP VAUD)

DÉPART D'ANNE BAEHLER BECH: LE BILAN D'UNE PRÉSIDENTE ENGAGÉE ET LUCIDE

Après 16 ans à la présidence du Comité du CSP Vaud, Anne Baehler Bech a passé le relais[1] en juin 2025. Retour sur une décennie et demie d'engagement en faveur de la justice sociale.

Qu'est-ce qui vous a motivée à prendre la présidence du CSP Vaud ?

J'ai toujours eu un fort engagement social, qui va de pair avec celui en faveur du développement durable. Après le départ de mon prédécesseur et considérant mon parcours professionnel (secrétaire générale de l'Asloca Vaud) et politique (présidente du Grand Conseil), on m'a sollicitée pour savoir si j'étais intéressée par cette fonction. Connaissant bien le travail du CSP Vaud, j'ai tout de suite été motivée par ce défi.

Comment décririez-vous votre parcours ?

L'arrivée au Comité n'a pas été facile. Le CSP Vaud est une organisation complexe, avec de multiples enjeux. Les difficultés financières des années 2013 à 2016 ont aussi marqué le début de mon mandat. Par la suite, le CSP Vaud s'est beaucoup développé avec de nouvelles prestations. Il a fallu accompagner cette évolution.

Quel est l'accomplissement dont vous êtes la plus fière ?

La reconnaissance de la part des politiques. Le CSP Vaud a su s'imposer comme un acteur et un interlocuteur cantonal incontournable dans ses domaines de compétence. Cela a été rendu possible grâce à la grande expertise de l'équipe qui incarne son savoir-faire.

Quels défis vous ont mobilisée au cours de vos 16 ans de présidence ?

Encadrer le développement du CSP Vaud a nécessité la mise en place d'outils adaptés qui répondent à des exigences de qualité (plans financiers, système de contrôle interne, statistiques, etc.). De plus, il a fallu donner une colonne vertébrale au système participatif. Ce modèle, certes exigeant, me tient à cœur, mais il exige un vrai travail de fond, notamment celui d'investir dans l'appui de ressources expertes.

Pourquoi continuer à soutenir le CSP Vaud, aujourd'hui ?

Pour la gratuité des prestations, l'accessibilité à toutes et tous et l'universalité de l'aide apportée : le CSP Vaud aide les plus démuni·e·s, quelle que soit leur situation, sans dogmatisme, sans prosélytisme, de manière pragmatique. Il ne fait pas dans l'assistanat, mais permet aux personnes de reprendre leur vie en main.

Quels chantiers en cours ou à venir vous semblent particulièrement prometteurs pour le CSP Vaud ?

Il existe un potentiel de développement du savoir-faire dans les Galetas. Jusqu'à présent, nous avons travaillé sur leur attractivité commerciale, mais il reste une étape à franchir pour jouer un rôle plus affirmé dans l'économie circulaire. Cela devrait se faire avec les autres acteurs et non en concurrence.

Qu'est-ce que vous emportez avec vous de cette expérience humaine et collective ?

Beaucoup de choses, en particulier, un apprentissage de l'intelligence collective. Cela m'a été très précieux à tous les niveaux, au sein du Comité, comme avec l'équipe. J'ai beaucoup appris.

Propos recueillis par Bastienne Joerchel

[1] L'élection par les membres du CSP Vaud du ou de la successeur·e d'Anne Baehler Bech ayant lieu après le bouclage de cette édition, son nom n'est pas encore connu à l'heure actuelle.

(LES GALETAS DU CSP VAUD)

LA BLÉCHERETTE
Ch. de la Tuilière 5
1052 Le Mont-sur-Lausanne
T 021 646 52 62

MONTREUX
Rue du Marché 19
1820 Montreux
T 021 963 33 55

MORGES
Rue de Lausanne 4 bis
1110 Morges
T 021 801 51 41

LA PALUD
Escaliers-du-Marché 9
1003 Lausanne
T 021 312 96 16

PAYERNE
Rue des Terreaux 10
1530 Payerne
T 026 660 60 10

RENENS
Rue Neuve 10
1020 Renens
T 021 546 02 46

www.galetas.ch

(IMPRESSUM)

Édition vaudoise
Centre social protestant Vaud
Beau-Séjour 28, 1003 Lausanne
T 021 560 60 60
info@csp-vd.ch
IBAN CH09 0900 0000 1000 0252 2
Tirage
16'700 exemplaires
Périodicité
4 fois par an
Rédaction en chef
Nour El Mesbahi
Ont collaboré à ce numéro
Jacqueline Gay-Crosier, Nour El Mesbahi, Bastienne Joerchel, Julia Jeanloz, Hanna Luniakina, Caroline Regamey
Photos
Céline Michel, Hélène Tobler
Illustrations
François Maret
Conception
Buxum-communication.ch
Mise en page
Haymoz.design
Relecture
Evelyne Brun

Journal adressé aux donatrices et aux donateurs du CSP Vaud, aux partenaires et aux médias

Impression
Paperforms SA, Villars-Sainte-Croix

Imprimé sur papier respectant l'environnement, certifié aux normes FSC (gestion durable des forêts)